

LA CONSTRUCTION DE LA CONSCIENCE DÉMOCRATIQUE : LOGIQUES DE LA DOMINATION ET DE L'ÉMANCIPATION

DÉMOCRATIE

I. Descriptif :

Ce programme de recherche prendra principalement la forme d'un cycle de séminaires qui débutera début 2025. Les séances du séminaire auront lieu, en présentiel ou exceptionnellement à distance, dans les locaux de l'université Paris 8 - Vincennes-Saint-Denis et de CY Cergy Paris Université, avec la possibilité d'organiser des sessions au Campus Condorcet. Chaque séance prendra la forme d'une conférence, de la présentation d'un livre ou de travaux en cours et sera suivie d'une discussion ouverte au public et animée par des répondants. Ce projet est conçu et mis en œuvre par Blaise Bachofen, MCF HDR en philosophie à CY Cergy Paris Université, rattaché au Laboratoire d'études juridiques et politiques (LEJEP - EA 4458) et Leonardo O. Moreira, MCF en philosophie à l'université Paris 8, rattaché au Laboratoire d'études et de recherches sur les Logiques Contemporaines de la Philosophie (LLCP - EA 4008)

II. Argumentaire :

Le processus que Tilly (2007) nomme « dé-démocratisation » affecte aujourd'hui la démocratie jusque dans ses modalités minimales : l'État de droit et l'acceptation des verdicts du suffrage universel. Les problématiques qui en découlent conduisent à interroger la dépolitisation, mais aussi la « mauvaise foi de l'institution » (Bourdieu, 1993) : les avancées et les régressions démocratiques doivent être envisagées à la fois par le bas - les variations de l'appétence des citoyens pour la vie politique, les causes de leur désaffection - et par le haut - les institutions comme outils de domination ou au contraire de libération.

Comment se forme la conscience démocratique ? Quelles sont les conditions théoriques et pratiques d'une émancipation politique ? Quelles sont les transformations des rapports aux institutions, y compris aux « institutions invisibles », notamment économiques et scientifiques (Rosanvallon, 2024), qui permettraient d'inverser la logique du désinvestissement politique et de transformer la défiance, les souffrances et les exaspérations en *prise de conscience* des enjeux politiques de la domination ? Quelles sont les difficultés

posées par la *compréhension* des enjeux de la décision politique, ceux-ci devant être appréhendés à large échelle et sur le long terme, mais aussi par la *maîtrise de l'action* permettant la construction d'« une démocratie véritablement inscrite dans la vie quotidienne » (Jappe, 2017) ? Est-ce une question de connaissance des institutions, de culture politique, d'acquisition des outils de la délibération et de la décision collectives ? Faut-il incriminer le caractère à la fois « hyper-représentatif » et *donc* « hypo-représentatif » des démocraties contemporaines - la « représentation » étant tellement éloignée des citoyens qu'elle est perçue comme une quasi-oligarchie, mettant la décision politique hors de portée ? Si l'on considère, avec Dupuis-Déri (2013), que les démocraties modernes ont été fondées par des penseurs et des acteurs politiques foncièrement antidémocrates, le dysfonctionnement démocratique pose la question de la responsabilité des institutions et des acteurs institutionnels. Le travail sur la « crise de la démocratie » doit de ce point de vue éviter de tomber dans le piège de l'instrumentalisation. La menace du spectre de l'illibéralisme brandie par des « démocrates sans idéal démocratique » (Gentile, 2019) peut relever de la pure rhétorique. La crainte légitime suscitée par les phénomènes de régression de l'État de droit est souvent utilisée pour neutraliser toute critique sérieuse d'un conservatisme autoritaire qui se présente paradoxalement comme le seul rempart de la démocratie. De ce point de vue, on peut identifier, aux sources de la régression démocratique, une sorte de néo-nominalisme disjoignant la réalité démocratique de son essence : l'exercice effectif du pouvoir par le peuple. Penser les conditions de préservation d'un *minimum* de démocratie impose peut-être de réinvestir l'exigence d'une démocratie *maximale*, exigence dont la puissance utopique peut être considérée comme la seule façon réaliste de reconstruire (ou de construire enfin) la démocratie.

Ce cycle de séminaires n'a pas pour objet de proposer des solutions simples, encore moins purement techniques, aux problèmes complexes que posent les (mal)formations de la démocratie. Car ce à quoi il faut faire face n'est pas seulement la désillusion qui a suivi l'optimisme suscité par des épisodes de démocratisation partielle ou apparente - la fin des années 1980 et la chute des dictatures soviétiques et de l'apartheid en Afrique du Sud, les « printemps arabes » dans les années 2010. Il s'agit d'explorer les formes possibles de construction d'une conscience démocratique émancipatoire et de déconstruction des faux-semblants et des illusions dont se nourrissent les désillusions politiques et, en définitive, la tentation du renoncement. On se demandera notamment dans quelle mesure les notions de « démocratie sauvage », de « démocratie insurgeante » ou de « démocratie radicale » (Lefort, 1971, 1999, Abensour, 1997, Laclau et Mouffe, 2001), et leurs modalités d'expression contemporaines - par exemple collectifs informels du type ZAD ou luttes de peuples autochtones pour leurs droits - peuvent offrir des modèles de régénération de la vie démocratique.

III. Bibliographie indicative :

- Miguel Abensour, « "Démocratie sauvage" et "Principe d'anarchie" », *Revue européenne des sciences sociales*, t. 31, n° 97, 1993, p. 225-241.
- Luc Boltanski et Ève Chiapello, *Le Nouvel Esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999.
- Pierre Bourdieu, « La mauvaise foi de l'institution », dans P. Bourdieu (dir.), *La misère du monde*, Paris, Seuil, 1993, p. 245-247.
- Wendy Brown, *Undoing the Demos*, New York, Zone Books, 2015.
- Davis Collier et Steven Levitsky, « Democracy with Adjectives: Conceptual Innovation in Comparative Research », *Word Politics*, vol. 49, n° 3, avril 1997, Cambridge (UK), Cambridge University Press, p. 430-451.
- Catherine Colliot-Thélène, *La démocratie sans « demos »*, Paris, PUF, 2011.
- Larry Diamond, « Thinking about Hybrid regimes », *Journal of Democracy*, 13 (2), 2002, p. 21-35.
- et Marc F. Plattner (dir.), *The Global Resurgence of Democracy*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1993.
- Francis Dupuis-Déri, *Démocratie : histoire politique d'un mot aux Etats-Unis et en France*, Québec, Lux éditeur, 2013.
- William Genieys (dir.), *Penser les régimes politiques*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 237-260.
- Emilio Gentile, *Chi è fascista*, Bari-Rome, Laterza, 2019.
- Charles Girard, *Délibérer entre égaux. Enquête sur l'idéal démocratique*, Paris, Vrin, 2019.
- Anselm Jappe, *La société autophage. Capitalisme, démesure et autodestruction*, Paris, La Découverte, 2017.
- Édouard Jourdain, *Le sauvage et le politique*, Paris, PUF, 2023.
- Ernesto Laclau et Chantal Mouffe, *Hegemony and Socialist Strategy. Towards a Radical Democratic Politics*, Londres/New York, Verso, 2001 (trad. fr. Julien Abriel ; préface d'Étienne Balibar, Besançon, Les solitaires Intempestifs, 2009).
- Claude Lefort, *La complication. Retour sur le communisme*, Paris, Fayard, 1999.
- , *Éléments d'une critique de la bureaucratie*, Genève, Droz, 1971.
- Muntasser Majeed Hameed, « Hybrid regimes: An Overview », *IPRI Journal*, Islamabad Policy Research Institute, vol. 22, n° 1, 30 juin 2022, p. 1-24.
- Steven Levitsky et Daniel Ziblatt, *How Democracies Die*, New York, Crown, 2018 (trad. fr. P.-M. Deschamps, Paris, Calmann-Lévy, 2019).
- Álvaro García Linera, *La potencia plebeya: acción colectiva e identidades indígenas, obreras y populares en Bolivia*, Bogotá, Siglo del Hombre Editores y Clacso, 2009.
- Jane Mansbridge, *Dispositifs de la démocratie*, recueil d'articles [1980-2010] traduits et édités par S. Hayat, J. Talpin et A. Vitiello, Paris, Classiques Garnier, 2022.
- Françoise Martinat, « Peuples autochtones et consolidation démocratique en Amérique latine », dans E. Nadal, M. Marty et C. Thiriot (dir.), *Faire de la politique comparée. Les terrains du comparatisme*, Paris, Khartala, 2005.
- Leonardo Morlino, « Regimi ibridi o regimi in transizione? », *Rivista italiana di scienza politica*, vol. 2, août 2008, p. 169-190.
- Yascha Mounk, *The People vs. Democracy: Why Our Freedom is in Danger and How to Save It*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2018 (trad. fr. J.-M. Souzeau, Paris, éd. de l'Observatoire, 2018).
- Guillermo O'Donnell, « Delegative Democracy », *Journal of Democracy*, vol. 5, n°1, Baltimore, The John Hopkins University Press, 1994, p. 55-69.

Mancur Olson, *Logic of Collective Action*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1965 (trad. fr. M. Levi, Paris, PUF, 1978).

Jacques Rancière, *La haine de la démocratie*, Paris, La Fabrique, 2005.

–, *La Mésentente : Politique et philosophie*, Paris, Galilée, coll. « La philosophie en effet », 1995.

Pierre Rosanvallon, *Les institutions invisibles*, Paris, Seuil, 2024.

Boaventura de Souza Santos, *Reinventar la democracia. Reinventar el Estado*, Quito, Editorial Abya Yala, 2004.

Charles Tilly, *Democracy*, Cambridge (UK), Cambridge University Press, 2007.

Fareed Zakaria, « De la démocratie illibérale », *Le Débat*, 1998/2, n° 99, p. 17-26.

–, « The rise of illiberal democracy », *Foreign Affairs*, nov./déc. 1997, vol. LXXVI.

Organisation :

Blaise Bachofen, blaise.bachofen@u-cergy.fr

Leonardo O. Moreira, leonardo.oliveira-moreira@univ-paris8.fr

Conception graphique :

Gilles Vérant, verant@wanadoo.fr

<https://verant.myportfolio.com/>

@gillesverant

